

Lundi 3 avril 2017 : lettre de François Mauriac à Jean Cocteau (1911)

Mon cher Jean,

Je veux vous remercier de **ces** deux portraits qui me tiennent compagnie ce soir... C'est l'heure où, délicieux Mercure, vous allez entrer dans le bal. Moi, je reste avec mon âme que je n'ose pas regarder en face et ma vie que je n'ose plus dominer. Il y a le travail et des livres... Mais à certaines heures un tel tumulte s'élève dans notre cœur, que rien en dehors de lui ne saurait nous intéresser. Alors je m'occupe à classer des lettres : travail mélancolique ! Que d'amitiés mortes déjà ! Que de visages évoqués, dont les traits que j'ai tant aimés se brouillent dans ma mémoire... Ce que nous en tuons, vous, nous, d'amours et d'amitiés au long de nos pauvres vies tourmentées, j'en frémis mon petit Jean... Voici des carnets : ce sont des notes de retraites. J'ouvre au hasard et je lis ces lignes écrites par moi il y a deux ans : « Tu as considéré tes amis pour tes délices et non pour ton tourment — tu les as troublés et tu as goûté leur trouble : ce furent des objets à ton usage, ces âmes immortelles que tu aurais pu sauver !

J'aurais souhaité, mon petit Jean, que vous ne fussiez pas sur la terre uniquement pour mon égoïste joie. J'aurais voulu être dans votre vie celui qui porte un peu de vraie Lumière... — tâche sublime et dont je ne me sens plus digne. Ah ! Ne jugez pas - du moins par moi - la doctrine de Vie que ma vie calomnie !

Et malgré tout, mon ami, je l'aime cette doctrine. J'ai bu de cette eau qui désaltère, j'ai connu la paix ineffable d'une bonne conscience, la voix de Dieu dans le silence du cœur apaisé, les généreuses ambitions, le grand désir de donner ma vie et mon talent et tout ce que j'ai en moi pour le triomphe de l'idéal chrétien...

La vie a traversé tout cela. Elle a tout saccagé. Je suis comme un enfant qui a peur dans le noir... Je vous parlais d'un mariage possible... Mais ce projet est une folie... Ne sachant même plus me guider, comment **entraînerai-je** une jeune femme sur mes mauvaises routes ?

Mon cher Jean, parlons de vous — cher petit visage éphémère — âme chantante et bondissante — qui êtes dans ces tristes jours mon unique joie — qui ne m'avez donné encore que de la joie... Il me semble que je n'ai pas su vous en remercier encore. Ma pensée se repose sur vous qui avez tant de jeunesse, de génie et de beauté ! Je m'enivre de cette grande tristesse que j'aurai à vous quitter bientôt... Du moins **emporterai-je** dans mon cœur notre amitié intacte. Vous ne m'oublierez pas. Je suis trop différent de ceux qui vous entourent. Vous ne m'oublierez pas... parce qu'on ne m'oublie pas...

Minuit ! À cette heure, mon petit enfant, vous laissez derrière vous dans le bal commençant un sillage d'admiration et de lumière. Le petit casque où tremblent deux ailes écrase vos beaux cheveux Je vais dormir, mon petit Jean. J'ose vous recommander à Dieu comme mon plus précieux ami. Je vais dormir, goûter un sommeil sans rêve(s) qui ne ressemblera pas à la vie, qui me donnera la force de recommencer demain. Bonne nuit, Jean ! François

VOCABULAIRE :

- **Mercury** : Mercure (lat. : Mercurius) est le dieu du commerce, des voleurs, des voyages , messenger de Jupiter et des autres dieux dans la mythologie romaine, assimilé à l'Hermès grec. Son nom est lié au mot latin merx (fr. : marchandise), mercari (fr. : commercer), et merces (fr. : salaire).(mercantile, mercenaire, merci (=prix, faveur), remercier)
« Mercury » est aussi une planète et un élément chimique assez « mobile », cō pouvait l'être le messenger de Jupiter.
 - **Amour** : nom masc sing ; au pluriel, il devient féminin (comme délices et orgues)
 - **Dieu** quand il est le créateur des religions monothéistes, **dieu** pour désigner n'importe quelle divinité.
 - **Retraite(s)** : Action de se retirer.
 1. *Particulièrement.* Marche rétrograde d'un corps de troupes qui se retire devant l'ennemi.
Battre en retraite= se retirer.
 2. *Terme d'escrime.* Mouvement en arrière, par lequel on se met hors de l'atteinte des bottes que porte l'adversaire.
 3. Eloignement momentané du monde, pour se livrer à des exercices de piété.
 4. Action de se retirer du monde, de la cour, des affaires, des emplois, du théâtre ...
 - **Éphémère** : Du grec ancien ἐφήμερος éphēmeros (« qui ne dure qu'un jour »).
 1. nom commun des insectes éphéméroptère
 2. le concept dans l'art contemporain.
 3. "éphémères" est un nom donné aux **tradescantia**, aussi appelées misères, plantes dont chaque fleur ne dure qu'un jour.
- ✚ En fin de « tourne-autour », les mots qui redoublent - ou non - la consonne ap/ app ...etc

CONJUGAISON :

- Conditionnel ou futur : le conditionnel est le mode des suppositions, des hypothèses, il se termine comme l'imparfait (ais, ais, ait, ions, iez, aient)
 - Le futur est un temps de l'indicatif, c'est le mode des actions certaines
 - Pour les distinguer, il faut mettre la phrase à « nous » où la différence s'entend
Ex : comment **entraînerions-nous** = comment pourrais-je entraîner (question, supposition ?)
Du moins **empoterons-nous** =emporterai-je (le fait est certain)
- (on peut revenir ensemble sur ce point ...)

- **L'auteur** : (1885-1970)

Issu d'une famille bourgeoise, catholique et conservatrice, François Mauriac devait rester sa vie durant profondément attaché à ses racines bordelaises, ainsi qu'il apparaîtra dans la plupart de ses romans.

Après des études secondaires dans sa ville natale, il prépara à la faculté une licence de lettres, puis quitta Bordeaux en 1907 pour tenter à Paris le concours de l'École des Chartres. Entré à l'École l'année suivante, il ne devait y faire qu'un bref séjour et démissionner dès 1909 pour se consacrer uniquement à la littérature.

En 1902, la mort de sa grand-mère Irma est un profond choc pour l'adolescent qu'il est, constatant la profonde hypocrisie de sa famille religieuse et bourgeoise qui se partage déjà l'héritage à côté de l'agonisante.

François Mauriac rate la seconde partie du baccalauréat de philosophie et doit redoubler, préférant refaire une année au lycée public de Bordeaux. Dans cet établissement il a notamment pour professeur, Marcel Drouin, beau-frère d'André Gide, qui lui fait découvrir les textes de Paul Claudel, Francis Jammes, Henri de Régnier, Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire, Colette et Gide (notamment *L'Immoraliste* et *Les Nourritures terrestres* qui le marqueront), tous proscrits dans sa famille et chez les pères, finissant ainsi de constituer son corpus littéraire personnel. Il découvre également à cette époque les textes et idées de [Maurice Barrès](#) et Charles Maurras qui marqueront sa jeunesse.

Son premier recueil de vers : *Les Mains jointes* (1909), salué par Barrès précisément, fut suivi d'un autre recueil, *Adieu à l'adolescence* (1911), et de deux romans : *L'Enfant chargé de chaînes* (1913), *La Robe prétexte* (1914).

En 1913, il épouse Jeanne Lafon (1893-1983), rencontrée chez leur amie commune Jeanne Alleman, (auteur qui publie sous le pseudonyme masculin de Jean Balde) et elle lui donne un premier fils, Claude, en 1914, année de la publication de *La Robe prétexte*. Ses autres enfants, Claire, Luce, et Jean naîtront respectivement en 1917, 1919 et 1924

Envoyé à Salonique en 1914, François Mauriac, réformé pour raison de santé, ne participa guère aux combats. il s'engage un temps, dans un hôpital de la [Croix-Rouge](#) à [Salonique](#). Après la victoire de [1918](#), il reprend ses activités et publie, en [1921](#), [Préséances](#), qui le brouille pour longtemps avec la bonne société.

Les années d'après guerre allaient être pour lui celles de la gloire littéraire. Donnant la pleine mesure de son talent romanesque, il publia coup sur coup plusieurs de ses œuvres majeures, *Le Baiser au lépreux* (1922), *Le Fleuve de feu* (1923), *Génitrix* (1923), *Le Désert de l'amour* (1925), *Thérèse Desqueyroux* (1927), *Le Nœud de vipères* (1932), *Le Mystère Frontenac* (1933).

Satires cruelles du pharisaïsme bourgeois, ses romans sont avant tout l'œuvre d'un « catholique qui écrit » comme il se plaisait à se définir lui-même. C'est le combat en chaque homme entre Dieu et Mammon, pour reprendre le titre de l'un de ses essais, que Mauriac décrit, sondant les abîmes du mal et cherchant à percer les mystères de la Rédemption.

Au faîte de sa gloire, François Mauriac allait modifier, au milieu des années 1930, son regard sur le monde ; délaissant quelque peu la littérature, il allait s'engager dans le combat politique. S'éloignant progressivement des positions conservatrices de sa jeunesse, il entreprit de dénoncer la menace fasciste, condamnant l'intervention italienne en Éthiopie, puis le bombardement de Guernica par les nationalistes espagnols en 1937.

Lorsque éclata la Seconde Guerre mondiale, François Mauriac avait définitivement choisi son camp : il appartint sous l'Occupation à la résistance intellectuelle, condamnant l'« excès de prosternations humiliées qui [tenaient] lieu de politique aux hommes de Vichy » ce qui lui vaut d'être désigné comme « agent de désagrégation » de la conscience française par les thuriféraires de l'Ordre nouveau. Au sein de l'Académie française, il fait partie avec Georges Duhamel (qui devient secrétaire perpétuel provisoire en 1942), Louis Gillet et Paul Valéry du petit groupe tenant tête à la fraction pétainiste de l'institution; il participa au premier numéro des *Lettres françaises clandestines*, en 1942, et publia, en 1943, toujours clandestinement, sous le pseudonyme de Forez, *Le Cahier noir*.

À soixante ans, le Mauriac d'après-guerre se fit surtout écrivain politique. De 1952 à sa mort, chroniqueur au *Figaro*, auquel il collaborait depuis 1934, puis à *L'Express*, il devait livrer chaque semaine, dans son « Bloc-notes », d'une plume souvent polémique, sa critique des hommes et des événements. En 1952, il condamna la répression de l'insurrection marocaine et apporta à la cause de la décolonisation toute l'autorité du prix Nobel de Littérature, qu'il venait de recevoir, en acceptant de prendre la présidence du comité France-Maghreb.

Enfin, après avoir soutenu la politique de Pierre Mendès-France, François Mauriac, dans les dix dernières années de sa vie, devait trouver en la personne du général de Gaulle l'homme d'État conforme à ses vœux, incarnant les valeurs pour lesquelles avait combattu ce « chrétien écartelé ».

Lauréat du grand prix du roman de l'Académie française en 1926, président de la Société des Gens de lettres en 1932, François Mauriac fut élu à l'Académie française le 1^{er} juin 1933, par 28 voix au premier tour, à la succession d'Eugène Brioux. Cette « élection de maréchal » survenait alors que le romancier, gravement malade, venait d'être opéré d'un cancer des cordes vocales.

Sa réception sous la Coupole, le 16 novembre 1933 compte parmi les moments marquants de l'histoire de l'Académie. François Mauriac eut à subir les subtiles perfidies dont André Chaumeix émailla son discours de réception. Cet auvergnat, conservateur et hédoniste, goûtait peu en effet la noirceur de l'œuvre mauriacienne : « Vous êtes le grand maître de l'amertume... À vous lire, monsieur, j'ai cru que vous alliez troubler l'harmonieuse image que je garde de votre région... J'ai failli prendre la Gironde pour un fleuve de feu, et la Guyenne pour un nœud de vipères... »

François Mauriac fut fait Grand-croix de la Légion d'honneur, par le général de Gaulle. Il décéda la même année que celui-ci, le 1^{er} septembre 1970.

- ✚ sa petite fille, Anne Wiazemski et son petit fils Ziem sont connus, l'une comme romancière, l'autre comme dessinateur de presse ; sa fille, Luce, a aussi écrit un roman en 2008
- ✚ Le **domaine de Malagar**, à **Saint-Maixant**, qui fut le lieu de la fin de l'adolescence et que l'écrivain reçut en 1927 à la suite d'un partage familial, est aujourd'hui propriété du **Conseil régional d'Aquitaine**. Cette maison d'écrivain, transformée en centre culturel, est désormais ouverte à la visite.



- Une nouvelle biographie révèle l'homosexualité de l'auteur du *Nœud de vipères*. Extraits exclusifs et polémique.

Il était catholique, membre de l'Académie française, collaborateur du Figaro, gaulliste, et père de quatre enfants. Et il était gay. Un «détail» jusqu'ici passé sous silence par tous ses exégètes... La magistrale biographie que l'historien Jean-Luc Barré consacre à François Mauriac (1885-1970) lève enfin le voile sur le secret qui toute sa vie le tarauda, cette homosexualité qu'il s'est employé à dissimuler jusqu'à son dernier souffle. A n'en pas douter, les gardiens du Temple verront dans ces révélations un scandaleux outing posthume. Les autres se régaleront d'une enquête fouillée, nourrie de sources inédites, qui démode les contorsions de ses précédents biographes - y compris Jean Lacouture, qui n'hésita pas à changer le sexe d'un des «béguins» de Mauriac pour ne pas enfreindre le tabou.

Les faits, tels que les rapporte Jean-Luc Barré, se suffisent à eux-mêmes. Orphelin de père, élevé par une «genitrix» castratrice, ce Bordelais malingre et délicat cultiva dès ses jeunes années de tendres amitiés masculines. André, Raymond, Philippe, François, Lucien, Bernard, Louis, Michel... La liste de ses coups de cœur donne le tournis, et encore ce premier tome s'arrête-t-il en 1940! Parmi eux, un ancien amant de Proust, un prêtre homo et un écrivain et diplomate suisse de 26 ans, qui sera sa grande passion, Bernard Barbey. On comprend mieux, dès lors, les scrupules du chrétien, obsédé et dégoûté par la chair, d'autant plus vifs qu'ils portaient sur des amours interdites. Pratiquant un double jeu non dénué de pharisaïsme, Mauriac a-t-il vraiment connu la joie charnelle, «la seule tangible», disait-il? Jean-Luc Barré n'apporte pas de preuve formelle. Mais que penser, alors, de ces escapades en Italie avec François Le Grix ou de cet hallucinant poème énamouré à Jean Cocteau, cité pour la première fois dans son intégralité?

La seule question qui vaille est, bien sûr, de savoir si ces révélations privées éclairent une œuvre peuplée de marginaux, de frustrés éperdus et d'anges noirs. Et la réponse est, évidemment, oui. L' «enfant chargé de chaînes», qui, dans le roman du même nom, vibre pour un ami de collègue plutôt que pour sa cousine, qui était-ce, sinon Mauriac lui-même? Quant à Thérèse Desqueyroux, cette empoisonneuse prisonnière du huis clos conjugal, n'est-elle pas la jumelle de cet écrivain étouffant dans le carcan du mariage? Même chose pour l'héroïne de Destins, sorte de Phèdre transplantée à Malagar, éprise d'un très louche garçon prénommé Bob?...

Bien sûr, ces romans brûlants où le tourment intime de l'auteur est transposé, contourné, combattu, tiennent debout par eux-mêmes, sans cette béquille biographique. Les voici cependant replacés, grâce au travail de Jean-Luc Barré, dans une lumière plus crue, plus moderne. Le biographe se fait fort de démontrer, dans un second tome à venir, que l'engagement anticolonialiste de l'éditorialiste de L'Express était lui aussi en partie dicté par des motifs affectifs. Une chose est sûre: la démarche du biographe, un peu trop «anglée» sans doute, redonne sa cohérence à un homme tiraillé, qui s'est dressé contre les lois de sa tribu par sentiment de sa propre différence. Qu'il ait ou non plongé la tête la première dans le «fleuve de feu».

«Un petit jeune homme blond»...

[...] François Mauriac passe seul une partie de ses vacances d'été [de 1906] dans les Pyrénées, à Luchon. Il fuit «la vie de casino, la foule brillante, la foule rapace autour de la musicaille d'un kiosque», pour de longues excursions en montagne. Le long «des petits chemins pierreux qui vont au ciel et se perdent dans la brume», il s'efforce d'oublier «la souffrance présente, les soifs d'amour et de bonheur qui, avoue-t-il, me dévorent et me prennent tout entier». Mais il lui suffit, peu après, de croiser brièvement, le long des terrasses du casino, «un petit jeune homme blond aux «yeux bleu-vert», pour raviver son «besoin d'aimer», relancer «cette course sans fin, cette poursuite toujours vaine de l'amour».

Chaque instant de sa vie, désormais, paraît suspendu à l'espoir de retrouver celui qui ne quitte plus ses pensées et dont la vision, même fugitive, l'a plongé dans «une agitation extraordinaire, une hystérie et une amertume infinies». Après que «le petit garçon» est passé près de lui, «indifférent», le jour suivant, François note succinctement, le vendredi 3 août: «Hier, heures d'exaltation parce qu'il m'a parlé...»

Puis, comme souvent chez lui, le mirage a tôt fait de s'estomper:

«Ce n'est pas que j'éprouve un sentiment profond pour A. I. (1), écrit François dès le lendemain. Mais c'est dans mon cœur un tel soulèvement d'obscures tendresses qu'elles viennent se cristalliser - oh! de fragile façon - autour des premiers jolis yeux venus, de la première petite âme qui semble précieuse en un corps harmonieux. Ce qu'il faut voir dans cette aventure? Un profil perdu flottant dans mon souvenir, des yeux qui s'idéaliseront à mesure que je les verrai s'atténuer dans le passé et dont l'azur lointain me sourira aux heures mornes.»

Le dimanche 5, l'«aventure» semble avoir déjà tourné court pour laisser place à une désillusion de plus: «A. I.: petite âme poseuse, pratique, sans horizons, sans idées - quelconque - forte de préjugés - à son actif: des yeux et un rire.

«Nous nous obstinons à vouloir déifier la première âme venue. Mais plus nous y faisons des pas, plus l'irréremédiable nullité nous y apparaît de cette âme.» [...]

Inséparable de Jean Cocteau

Au printemps 1911, l'époque de ses «fiançailles non déclarées» avec Marianne Chausson, François Mauriac continue d'entretenir ouvertement avec François Le Grix, Lucien Daudet et André Lafon des relations dont il reconnaît dans son journal la nature «extrêmement compromettante». Mais le plus irritant pour ceux, tel Vallery-Radot, qui l'ont cru déterminé à suspendre toute mauvaise fréquentation, reste sa complicité affichée avec Jean Cocteau, ce «Satan adolescent», cette «inquiétante idole», dont il est devenu un visiteur assidu dans sa garçonnière très fréquentée de l'hôtel Biron. «Mauriac et moi, rappellera Cocteau, étions inséparables, ce qui effrayait le "groupe spiritualiste", pour qui j'étais le diable. [...] Il portait sur la tempe un oeil de jeune poulain. Naïf, gai, pétulant, sournois, adorable Mauriac! Il me regardait me gaspiller avec un peu de crainte et pas mal de confiance gentille. En face de mes lumières factices, il se croyait dans l'ombre.»

Nul doute que François Mauriac ait été passionnément épris, comme beaucoup, de l'irrésistible «petit monstre» qu'était alors Jean Cocteau. Si l'on en croit Roger Stéphane, qui recueillit plus tard les confidences de l'un et de l'autre, cet «amour fervent» serait demeuré strictement «platonique», faute que Mauriac ait jamais osé «sauter le pas». Plus catégorique, le dernier biographe de Cocteau assure, à l'inverse, que «le provincial intimidé ayant fini par déclarer son

désir au jeune Parisien», ce dernier «répondit si mal à son attente brûlante» que «l' éconduit» en conçut une amertume irréversible. Liaison ou pas, c'est avec une tendresse éperdue que François s'adresse à Jean Cocteau, le 6 mars 1911, dans un poème si révélateur de l'intensité de ses sentiments qu'il est resté, pendant près d'un siècle, interdit de publication, seules quelques bribes ayant fait l'objet ici et là de citations plus ou moins bien intentionnées:

«A Jean Cocteau

Sous des cheveux trop lourds, figure étroite et mate,

Votre sourire est mystérieux et cruel...

Vos doigts laissent aux doigts une odeur d'aromate

- Je sens que votre bouche a l'odeur du bétel...

La joie ou la douleur de vivre surabonde

En vos yeux adorés, enviés, décriés...

Après et doux petit dieu, vous allez par le monde,

Toute la vie en vous reflue - et vous criez!

Vous allez, bel oiseau, sans jamais atterrir,

Renversant votre cou tiède et doux de colombe,

Et criant aux désirs assaillants: Je succombe!

- Un Dieu, pour vous, peut-être, oublia de mourir...

Adolescence libertine et caressée,

Forme suave, grave et fine de l'Amour,

Que de femmes vont appeler dans ce soir lourd

Les irritants baisers de vos lèvres gercées...» [...]

L'enfant chargé de chaînes

En attribuant à son héros, Jean-Paul Johannet, le prénom de son père et le nom du domaine familial auquel restent attachés ses plus chers souvenirs d'enfance, François Mauriac s'avance ici à découvert comme il ne s'y risquera plus jamais dans ses romans ultérieurs. L'autoportrait est à ce point transparent qu'on croirait lire une version à peine transposée de ses journaux de jeunesse. Histoire d'un «petit bourgeois sensuel et sec», harcelé de tentations et de scrupules, qui s'est forgé «un idéal de vie grave et sérieuse, toute pleine de religion et d'inquiétudes d'ordre social», L'Enfant chargé de chaînes retrace en grande partie la quête sentimentale,

trouble et indécise, de son auteur, ses vellétés d'engagement, ses pérégrinations mondaines et littéraires, comme les liens indéfectibles qui l'unissent à son univers originel.

Aimé de sa cousine Marthe, Jean-Paul avoue ne ressentir «aucun désir» physique envers cette «pauvre petite âme ménagère», qu'il finira cependant par épouser pour se délivrer de lui-même et se fondre dans la vie courante. Pour cet «exilé de l'amour humain» voué depuis l'adolescence à «une lutte passionnée contre la solitude», il n'est qu'une tendresse obsédante: celle que ravive en lui la soudaine réapparition d'un ami de collège, Vincent Hiéron, témoin «des soirs pesants et lents à mourir [...] où le cœur s'éveille». Vincent Hiéron, devenu militant de l'organisation chrétienne Raison et foi, dirigée par un «maître impérieux et cassant», Jérôme Servet, tente de convertir Jean-Paul à une cause supérieure au seul culte du moi. [...]

«Comme fou pendant deux ou trois ans»

Autre secret bien gardé: l'origine exacte de la crise spirituelle qui a bouleversé François Mauriac aux alentours de sa quarantième année. L'intéressé lui-même ne l'a jamais dévoilée. Quant à ses biographes successifs, l'un parle d'un «orage affectif qui en fut, selon toute vraisemblance, sinon la cause, du moins l'occasion», l'autre d'un «amour déçu et coupable pour un être humain»... Difficile d'être plus elliptique.

Que cette épreuve, qui rendit François Mauriac «comme fou pendant deux ou trois ans», ait eu comme déclencheur sa passion sentimentale pour un jeune attaché culturel suisse d'une grande beauté, Bernard Barbey, nul ne l'ignorait vraiment dans son entourage, ni même parmi les écrivains qu'il fréquentait. Paul Morand s'en fait l'écho dans son Journal inutile, où il raconte, sans nommer personne directement, que Mauriac a été «amoureux fou, comme sa femme d'ailleurs», du jeune homme en question, lequel aurait eu, toujours selon lui, «des rapports moins platoniques avec Cocteau». Il n'empêche qu'un tabou a toujours pesé sur les raisons profondes du drame vécu, durant la seconde partie des années 1920, par l'auteur de *Souffrances et bonheur du chrétien*. [...]

Confidences à Daniel Guérin

Ce n'est qu'en 1985, dans un entretien reproduit dans la revue *Masques*, que Daniel Guérin, devenu un militant emblématique de la cause homosexuelle, a dévoilé l'origine de leur longue amitié: «François Mauriac, c'est la grande chose de ma vie. Je l'ai connu en 23, alors qu'il était

dans le jardin du peintre Jacques-Emile Blanche, qui était en train de faire son portrait. Avec Mauriac, nous avons eu une amitié qui a toujours été purement platonique, mais dans laquelle nous échangeons nos souffrances homosexuelles. A ce moment-là, il pratiquait. Il était terriblement coincé et souffrait beaucoup. Il a toujours respecté mes idées politiques et mes histoires sentimentales. Il était très jaloux de la facilité que j'avais à vivre libre. Un jour, je l'ai emmené dans un petit hôtel de la rue Barbès pour lui montrer le jeune ouvrier avec lequel je militais à l'époque. Il l'a regardé avec une grande curiosité, je dirais presque avec une grande avidité, mais ça n'a pas été plus loin.» [...]

En juillet 1961, il [Mauriac] intervient auprès de Daniel Guérin, ardent défenseur de la cause homosexuelle, pour récupérer la partie la plus sensible de leur correspondance:

«Tout simplement, et au nom de notre vieille amitié, je vous demande de me restituer ce qui, dans cette correspondance, est trop personnel pour que je puisse exposer les miens au risque d'une publication posthume. Non qu'il y ait rien là dont j'aie à rougir. Mais enfin, cette crise d'il y a trente-quatre ans dont vous avez été le témoin, vous comprendrez que je ne souhaite pas la voir exposée à la curiosité (à supposer qu'on s'intéresse à moi, après moi, pour se poser des questions sur le pauvre être que je fus entre 1924 et 1928!...)»

Trois semaines plus tard, Guérin ne lui ayant pas encore répondu, Mauriac, «étonné et inquiet», se fait plus pressant: «J'aimerais savoir ce que vous avez dans l'esprit à ce sujet... Un mot, s'il vous plaît!» Et rappelle assez sèchement à ce familier de près d'un tiers de siècle que, si ces lettres appartiennent aussi à leur destinataire, elles ne lui donnent «aucun droit quant à une publication ni intégrale ni fragmentaire»...

(1) Devenu, curieusement... une fille, dans la biographie de Jean Lacouture.

Jean COCTEAU :

Né à : Maisons Laffitte , le 05/07/1889

Mortà : Milly la Forêt , le 11/10/1963

Jean Cocteau est un poète français, artiste aux multiples talents, graphiste, dessinateur, auteur de théâtre, mais aussi cinéaste.

Il fut élève au Lycée Condorcet, publie son premier recueil de poèmes à 20 ans et devient alors connu dans les cercles artistiques bohème.

Il côtoya la plupart des artistes qui animèrent la vie artistique de son époque. Il eut une relation durable tant amoureuse que professionnelle avec l'acteur Jean Marais. Il était également un ami personnel de la reine Élisabeth de Belgique, une grande passionnée de culture et de musique.

Jean Cocteau, en véritable dandy, était une des figures à la mode du Tout-Paris. Il est élu à l'Académie française le 3 mars 1955.

Il est enterré dans la Chapelle Saint-Blaise-des-Simples à Milly-la-Forêt (Essonne). Sur sa tombe, cette épitaphe : "Je reste avec vous."

Courts métrages

- [1925 : *Jean Cocteau fait du cinéma*](#)

- 1950 : Coriolan
- 1951 : La Villa Santo-Sospir
- 1960 : Voyage au pays de l'Insolite
- 1962 : Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000

Longs métrages

- 1930 : Le Sang d'un poète
- 1946 : La Belle et la Bête
- 1948 : L'Aigle à deux têtes
- 1948 : Les Parents terribles
- 1950 : Orphée
- 1960 : Le Testament d'Orphée

ORTHOGRAPHE : les mots qui commencent par une voyelle et qui doublent la consonne

LISTE DES MOTS COMMENÇANT PAR... « A.. »

Les mots commençant par **AB** prennent un seul B
comme **ABAISSE**

SAUF abbaye abbé abbesse abbatial

Les mots commençant par **AC** prennent deux C
comme **ACCORD**

SAUF

-acabit acacia académie acadien acajou acariâtre acariens acolyte acompte acoustique acrobate âcre acrimonie acuité

-ceux où C est prononcé [s] acier acide etc.

-ceux qui commencent par ach- acq- act-

Les mots commençant par **AD** prennent un seul D
comme **ADORER**

SAUF addenda additif addition adducteur adduction

Les mots commençant par **AF** prennent deux F
comme **AFFOLER**

SAUF afin afocal afghan Afrique (afro-) afrikaans ou africains afrikander

Les mots commençant par **AG** prennent un seul G
comme **AGRÉABLE**

SAUF agglomération agglomérer agglutiner et aggraver

Les mots commençant par **AL** suivi d'une voyelle prennent un seul L
comme **ALORS**

SAUF

-les verbes allaiter aller alléger allécher alléguer allier allonger allouer allumer
-les noms allée allégresse allège allégorie alléluia allemand allergie alliage alliance allié
alligator allocation allocution allonge allure allusion alluvions
-les adjectifs allègre allogène

Les mots commençant par **AM** suivi d'une voyelle prennent un seul M
comme **AMENER**

SAUF ammoniac ammonite ammophile

Les mots commençant par **AN** suivi d'une voyelle prennent un seul N
comme **ANARCHIE**

SAUF annales annamite anneau année anneau annexe annexion anniversaire annihiler
annonce annoter annulaire annuler annuaire annuel

Les mots commençant par **ANTI** prennent un A
comme **ANTILOPE**

SAUF entier entité s'enticher

Les mots qui commencent par **AP** prennent deux P
comme **APPARTENIR**

SAUF

-verbes : apaiser apercevoir apitoyer aplanir aplatir aposte apostropher apurer
-autres : apache apanage apathie aparté aperçu apéritif apesanteur aplomb apoplexie
apostat apôtre apogée apologie apostrophe apothéose apothicaire apiculture apocalypse
âpreté aptitude apeuré apocryphe apatride après

Les mots commençant par **AR** suivi d'une voyelle prennent deux R
comme **ARRIVER**

SAUF arabe araser aromatiser arachide

Les mots commençant par **AT** prennent deux T
comme **ATTIRER**

SAUF atavisme atelier athée athlète atermoyer atlas atmosphère atoll atome atone
atout atours être atrium atroce atrophie

TOUS les mots commençant par AZ prennent un seul Z
AZALÉE AZIMUT AZOTE AZTÈQUE AZUR